

La bibliothèque de Jacques Ferron

Marie-Claude Fortin

Volume 1, numéro 3, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2005). La bibliothèque de Jacques Ferron. *Entre les lignes*, 1(3), 10–11.

La bibliothèque de Jacques Ferron

Il était médecin, écrivain, féru d'histoire, fondateur, en 1963, du Parti Rhinocéros. Il a écrit des romans, du théâtre, des chroniques, des contes, des historiettes, des essais, des critiques, des articles pour les journaux. Décédé le 22 avril 1985 à l'âge de 64 ans, Jacques Ferron a enrichi la littérature québécoise des chefs-d'œuvre que sont *Le Ciel de Québec*, *L'Amélanchier*, *Contes du pays incertain*, pour n'en nommer que quelques-uns. Pour souligner à notre façon le vingtième anniversaire de sa mort, nous vous ouvrons les portes de sa bibliothèque privée.

MARIE-CLAUDE FORTIN

Jacques Ferron a passé les dernières années de sa vie en banlieue de Montréal. Avec **Madeleine Lavallée-**

Ferron, sa deuxième femme, il avait acheté une petite et chaleureuse maison d'un quartier cosu de Saint-Lambert. « Jacques n'avait jamais eu de bibliothèque suffisamment grande pour contenir tous ses livres, raconte madame Ferron. Il y en avait toujours qui traînaient dans des boîtes, sous les combles, dans son cabinet de médecin, partout! Quand nous avons emménagé ici, nous avons fait bâtir cette rallonge où il a pu enfin installer sa bibliothèque. » Et quelle bibliothèque! Une véritable

caverne d'Ali Baba qui sent bon le cuir et le bois. Une vaste pièce ensoleillée remplie de trésors, de raretés, de curiosités, le tout classé dans un très joli désordre. « Pour classer les livres selon les règles de l'art, explique-t-elle, il aurait fallu accepter de perdre de la place, et nous, on ne pouvait pas! Alors, les livres sont surtout classés selon leur taille! »

La bibliothèque de Jacques Ferron en est une d'encyclopédiste, selon le mot choisi par **Luc Gauvreau**, secrétaire de la Société des amis de Jacques Ferron, et initiateur de cette rencontre inespérée. Si l'on consulte l'inventaire établi par la fille de Jacques Ferron, Marie, qui a suivi un cours en bibliothéconomie, on constate que sur les quelque 2 500 livres répertoriés, la littérature occupe une place moyenne. C'est l'histoire, ici, qui est à l'honneur.

« Au début des années 70, Jacques achetait beaucoup de livres anciens sur l'histoire religieuse et l'histoire du Canada, deux histoires qui se confondent, explique Madeleine Ferron. Il consultait les catalogues des libraires, mais c'est moi qui allais

faire les achats, et je me permettais bien des licences! Quand je trouvais quelque chose d'intéressant à un prix raisonnable, j'achetais. »

« Il collectionnait, mais pas de façon maniaque, précise Luc Gauvreau. La plupart de ses livres sont quand même abîmés, on voit qu'il les consultait souvent. Sa bibliothèque lui servait vraiment à travailler et à écrire. Il fouillait quand il cherchait une information, il consultait ses vieux dictionnaires. Son trésor, c'était ce *Littré* qui a appartenu au curé Labelle. Pour lui, c'était LE dictionnaire qui lui permettait de mieux comprendre les archaïsmes de la langue québécoise. Il y a aussi ce *Dictionnaire historique de Louis Moréri*, qui date de 1715. Ce livre-là — un autre trésor — est dans un état fabuleux! Et son *Dictionnaire de Bayle*, qui est un autre de ses livres les plus précieux. L'édition qu'il a date de 1740, et regardez-le, il est comme neuf. »

PETITES HISTOIRES

« Jacques aimait beaucoup les choses cocasses, rappelle madame Ferron. Souvent, il ouvrait un dictionnaire au hasard et m'en lisait un extrait. On s'est beaucoup amusés avec son *Dictionnaire des cas de conscience*, de Jean Pontas. » « C'est un chef-d'œuvre de la casuistique, ou l'étude des cas de conscience, explique Luc Gauvreau. On y trouve toutes les situations qui pouvaient nous mettre en état de péché. Il y en a trois volumes! À en croire ces textes, on serait en état de péché perpétuel! Ferron aimait aussi beaucoup les œuvres "mineures", poursuit Gauvreau. Des auteurs peu connus, des monographies de paroisse, des choses proches du peuple, des anecdotes, ces récits merveilleux qui racontent comment un homme est devenu un saint, comme cette histoire incroyable intitulée *Récit fidèle de la tortue vivante, tirée du genou d'un musicien habitant et bourgeois d'Anneffey en Savoie*, datant de

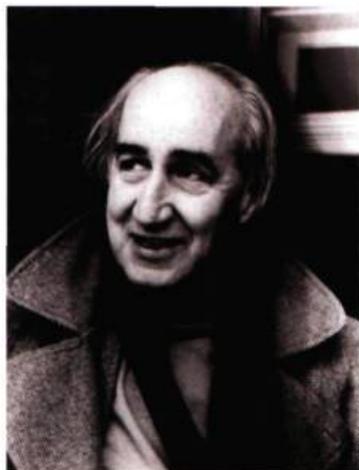
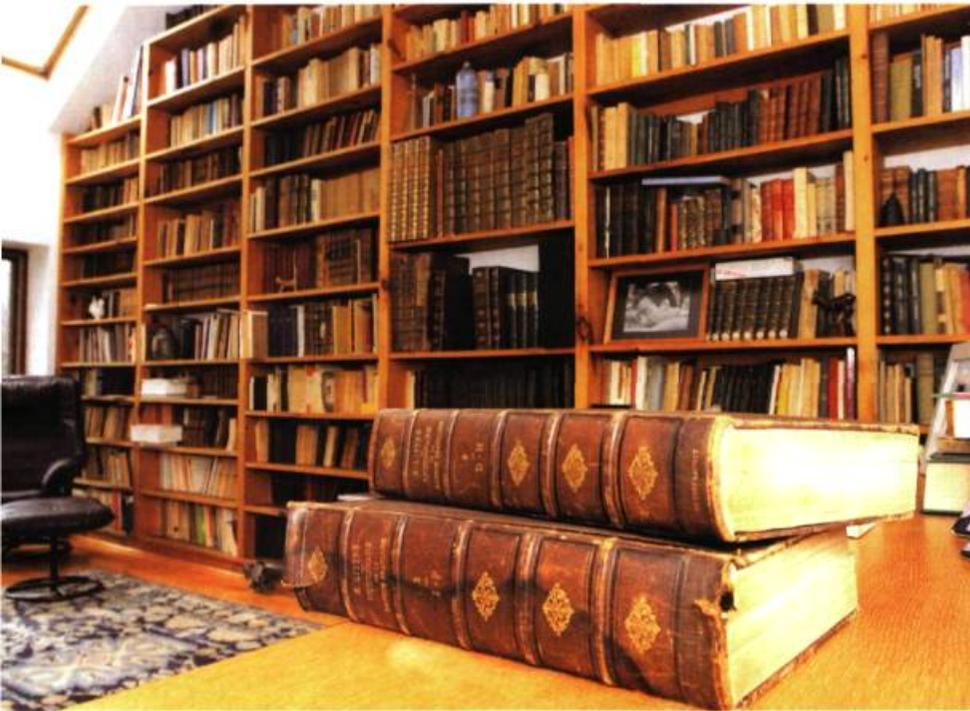


PHOTO: KÉRO



Une véritable caverne d'Ali Baba qui sent bon le cuir et le bois.



1686! Jacques Ferron aimait la grande histoire, mais aussi, beaucoup, la petite histoire. »

L'auteur du *Ciel de Québec* avait ce qu'il appelait lui-même la bibliothèque essentielle du Canada français et du Québec: « Parmi ses livres les plus chers, raconte Gauvreau, il y avait cet essai intitulé *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, de Lafitau, une magnifique édition illustrée de nombreuses planches; *Le Rêve de Kamalmouk*, de Marius Barbeau,

qui relate la rencontre entre les Amérindiens et la culture occidentale; *L'Homme et l'hiver au Canada*, cet essai de Deffontaines, un géographe français, qui explique comment nous nous sommes adaptés à l'hiver. Pour Ferron, notre principal ennemi était moins l'Anglais que l'hiver, le climat. Il avait aussi des livres de Lionel Groulx, de Léopold Desrosiers, d'Alain Grandbois, d'Anne Hébert, de Ringuet. Beaucoup de littérature québécoise, de la poésie, de vieux numéros de la revue *Parti*

Luc Gauvreau se passionne depuis 15 ans pour l'œuvre et la vie de Jacques Ferron. Son mémoire de maîtrise, intitulé *Noms et encyclopédie dans l'œuvre de Jacques Ferron*, est une source de référence inestimable. Secrétaire de la Société des amis de Jacques Ferron, il est aussi responsable du site Internet www.ecrivain.net/ferron/index.cfm où vous trouverez, en plus d'une mine d'informations sur l'auteur de *La Chaise du maréchal ferrant*, la liste des publications, événements, expositions et activités soulignant le vingtième anniversaire de sa mort.

Jacques Ferron a reçu, tout au long de sa carrière d'écrivain, de nombreux prix. Parmi ceux-ci, le Prix du Gouverneur général du Canada pour ses *Contes du pays incertain* (1962); le prix France-Québec pour *Les Roses sauvages* (1972) et le prix Athanase-David, en 1977, pour l'ensemble de son œuvre.

pris à laquelle il collaborait, plusieurs livres dédiés.

« Tout ça demande quand même un certain entretien, sourit madame Ferron. Les livres reliés en peau, surtout. Il faut prendre un petit torchon propre, y mettre un peu de vaseline et frotter pour nourrir le cuir. Mais je ne le fais pas assez souvent! »

« De toute façon, conclut Gauvreau, pour Jacques Ferron, préserver le livre, c'était moins important que de préserver le texte même, dans nos mémoires... »

Jacques Ferron fut un épistolier prolifique. Sa correspondance a fait l'objet de plusieurs ouvrages, dont ses fameuses *Lettres à ses sœurs: Laisse courir ta plume* (1933-1945). À signaler, deux nouvelles parutions publiées chez Lanctôt éditeur: *Nous ferons nos comptes plus tard, correspondance* (1962-1983) de Jacques Ferron et André Major, et *Tenir boutique d'esprit, Correspondance et autres textes* (1941-1965), une édition préparée par Marcel Olscamp et présentée par Jean-Pierre Boucher.